

Veut-on voir maintenant courir le cerf poursuivi par les chiens :

L'animal, pour tromper leur course suspendue,

Bondit, | s'écar | te, fuit, | et la tia | ce est perdue.

(A. Chénier.)

Les trois premiers groupes du second vers font image, grâce à leur rythme binaire.

Quand Buffon écrit que l'hirondelle "donne la chasse aux insectes voltigeants et suit avec une agilité souple leur trace oblique et *tortueuse*,"... ce dernier mot, qui fait image, est une onomatopée. Mais, plus loin, c'est en appelant le rythme à son aide qu'il nous montre l'hirondelle décrivant "au milieu des airs un dédale mobile et fugitif, dont les routes se croisent, s'entrelacent, se fuient, se rapprochent, se heurtent, se roulent, montent, descendent, se perdent, et reparaissent pour se croiser, et se brouiller encore de mille manières."

C'est encore par le rythme que Michelet décrit le vol de ces mêmes hirondelles : "Souvent, elles se précipitaient, tombant presque, rasant la terre, mais si vite relevées | qu'on les aurait crues lancées d'un ressort | ou dardées d'un arc."

Voici enfin La Fontaine s'essayant à la même description. Son génie y apporte le concours de ces deux puissances, la mélodie et le rythme :

Progné me vient enlever les morceaux,
Caracolant, frisant l'air et les eaux.

Le R.P. Longaye, à qui j'emprunte ces trois derniers exemples, ajoute : "Ce dernier vers est, en son genre, une merveille. L'arrêt qui le coupe marque un changement de direction, un crochet de l'hirondelle. Le premier mot d'ailleurs est une véritable onomatopée : on y voit les ailes battre, rapides et muettes. Dans la suite, l'oiseau plane ou plutôt il rase, allant droit son chemin avec la raideur et l'immobilité de la flèche."

ADJUTOR RIVARD, Avocat,

Professeur agrégé d'élocution à la faculté des Arts
de l'Université Laval, de Québec.

La fin au prochain numéro